

Réjouissez-vous dans le Seigneur ! Je vous le dis à nouveau : Réjouissez-vous !

**Troisième dimanche de l'Avent (année C)
Abbaye Saint-Martin de Ligugé, le dimanche 16 décembre 2018
(So 3, 14-18a ; Ph 4, 4-7 ; Lc 3, 10-18)**

Réjouissez-vous dans le Seigneur !

“*Gaudete in Domino semper, iterum dico gaudete !*”. C’est ainsi que nous avons commencé cette messe, cette célébration eucharistique. C’était en chant grégorien, en latin, pris de la Lettre aux Philippiens de saint Paul, que nous avons entendue en deuxième lecture : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur, toujours, Gaudete in Domino semper, je vous le dis à nouveau : Réjouissez-vous !* ». Voilà un commandement, le commandement d’être joyeux ! La première lecture, celle de Sophonie, qui nous le demandait aussi, et cette deuxième lecture, celle de Saint Paul, nous mettent d’emblée dans la joie et avec – notons cette précision – la joie « *dans le Seigneur* ».

Une objection tout de suite arrive. Oui, parmi nous, il y en a qui sont, je dirais, naturellement joyeux parce qu’ils ont passé un bon week-end déjà commencé hier avec une agréable soirée et ils ont aujourd’hui une perspective apaisante, joyeuse, familiale peut-être avec la joie de se retrouver ici dans cette église. Alors la joie est de mise. Mais peut-être que d’autres ont appris des mauvaises nouvelles ou que l’un de leurs proches est malade. Il y a tant de deuils dans nos familles, d’accidents et puis il y a tout ce que les informations nous donnent. Comment peut-on être joyeux alors qu’il y a maintenant, toujours, à chaque instant, des personnes qui souffrent, des personnes qui appellent au secours et, en bien des endroits du globe, des problèmes sociaux qui paraissent insolubles, des persécutions, des tortures, des massacres ?

Comment cette joie liturgique, cette joie que l’on pourrait qualifier de théologique peut-elle être compatible avec notre existence quotidienne ? C’est oublier que Saint Paul nous demande d’être joyeux – qu’il demande aux Philippiens d’être joyeux – alors que lui-même est enchaîné, incarcéré et il le demande à l’Eglise de Philippiques qui va subir aussi des adversités et des assauts et il le sait et c’est pour cela qu’il les met en garde. C’est dire que le présent comme l’avenir, du temps de Saint Paul, étaient sombres. Cela n’empêche pas une joie plus profonde du cœur, une sérénité forte, d’être là. Pourquoi ? Non pas parce qu’il y a sur le plan naturel telle ou telle chose qui nous fait plaisir, cela est important certes et non négligeable, mais parce qu’il y a et qu’il doit y avoir au fond de notre cœur et bien perçue par notre intelligence une joie plus profonde qui transcende tout ce que les événements peuvent nous apporter. Et je dirais plus encore, si les événements sont sombres, c’est peut-être une joie plus grande de savoir qu’un Sauveur, qu’un Rédempteur, qu’un Libérateur nous arrive ! Heureusement qu’Il arrive !

L’acte liturgique est mémoire du passé, du présent et du futur

Depuis des siècles et des siècles, depuis des millénaires, l’humanité appelle au secours. « *Ah, si tu déchirais les cieux, si tu venais !* » dit Isaïe (Is 64, 1). Nous avons besoin, et toute l’humanité crie ce besoin, d’un Sauveur, d’une joie, d’un bonheur pour lequel nous sommes faits et qui semble nous échapper, nous filer trop facilement entre les mains.

Il y a dans l’acte liturgique et spécialement dans le temps de l’Avent – une semaine nous sépare de la venue de Jésus – comme un condensé du temps de l’humanité, du dessein de Dieu. Nous sommes dans l’acte liturgique eucharistique même comme dans l’instantané d’une récapitulation grandiose où finalement c’est tout le patrimoine de l’humanité en quête de bonheur qui se donne rendez-vous. Ce sont toutes ces quêtes des sages et des philosophes de tous les temps qui appellent ce bonheur à venir. Pourquoi, comment l’homme est-il venu à l’existence et où est sa destinée ? Quel est donc le sens de notre vie ? Voilà la question fondamentale de l’humanité depuis ses origines et sans doute jusqu’à sa fin.

Il y a dans l'acte liturgique comme une récapitulation totale, une « mémoire », comme on a pu le dire, une mémoire du passé, du présent et du futur. Une mémoire qui nous fait adhérer à toutes les générations qui nous ont précédés, une mémoire qui nous fait actualiser le mystère de Jésus déjà venu et qui doit revenir, une mémoire du futur qui nous fait envisager l'avenir sereinement, par notre foi, parce que le Sauveur nous a été donné et qu'Il reviendra dans la gloire.

N'est-il pas étonnant, frères et Sœurs, que la première lecture, du prophète Sophonie, est celle d'un texte certes mais plus originellement d'une voix orale que le prophète a exprimée à peu près 650 ans avant Jésus-Christ, à plus de 2600 ans de distance d'aujourd'hui, et qui nous est adressée maintenant à nous et à notre assemblée ! N'est-il pas étonnant que tous les jours, nous psalmodions avec ces chants, ces psaumes qui, pour certains, sont vieux de plus de 3000 ans et qui ont été chantés, travaillés, retravaillés pendant un laps de temps notable peut-être pendant 600 ans avant d'être davantage fixés par la tradition, mis par écrit. Et aujourd'hui encore, nous nous alimentons, et plus que jamais, à ce grand fleuve de la psalmodie. Voici donc des textes anciens, bibliques, qui nous donnent, qui nous portent l'espérance de l'humanité et qui nous font attendre plus que jamais Celui qui est déjà venu, qui vient et qui va venir.

Quand on entend le prophète Sophonie nous dire combien nous devons exulter de joie « *Réjouis-toi, fille de Sion, ne crains pas, le Seigneur est en toi !* », comment ne peut-on pas voir ici Marie, préfigurée, « *fille de Sion* » ? « *Ne crains pas, le Seigneur est en toi. Réjouis-toi !* ». Comment peut-on ne pas voir l'Eglise - et l'humanité - recevant son Seigneur en son sein ? Comment ces quelques lignes ne s'adresseraient-elles pas aujourd'hui encore et plus que jamais à nous qui craignons ? « *Ne crains pas, ne craignez pas. Le Seigneur est en vous. Il est venu. Il va venir !* ».

Que devons-nous faire ?

Alors que faire pour nous sinon, aujourd'hui encore et plus que jamais, nous trouver dans cette foule qui s'approche de Jean-Baptiste le Précurseur et lui poser cette question que nous avons entendue trois fois dans l'Evangile : « *Que devons-nous faire ?* ». La foule, foule anonyme qui se presse autour du Précurseur, puis un groupe de publicains et enfin un groupe de soldats, sans doute des mercenaires d'Hérode Antipas, et voilà que chaque groupe, à son tour, pose la même question : « *Que devons-nous faire ?* ». En face d'une telle annonce, d'une telle préparation évangélique, d'une telle prédication du Baptiste, il y a, à l'évidence, une disponibilité qui s'offre. Travail déjà de l'Esprit Saint qui prépare les cœurs, qui prépare nos cœurs à la venue de Jésus : « *Que devons-nous faire ?* ».

Nous connaissons la réponse car le Précurseur la donne. Il n'anticipe pas sur ce que Jésus dira plus radicalement sans doute. Déjà il demande la charité, la justice et la non-violence, la paix. Charité, justice et paix ! Jean-Baptiste fait ensuite allusion au baptême dans l'Esprit et dans le feu ce qui, de toute évidence, renvoie plus directement au temps de la moisson lorsque, au Jugement dernier, le blé sera amassé – puissions-nous être du bon blé ! – et la paille jetée au feu – puissions-nous ne pas devenir paille et nous dépouiller avant le Jugement de toute sorte de paille ! Ce texte du Précurseur renvoie certes directement au Jugement dernier mais l'évocation même du baptême et du baptême dans l'Esprit ne peut pas nous empêcher d'aller, quelques pages plus loin, chez ce même évangéliste saint Luc au deuxième tome de son Evangile que sont les Actes des Apôtres. Lors de l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte, au chapitre deuxième des Actes des Apôtres, nous avons le Nouveau Baptiste, non pas le Précurseur mais Pierre devenu chef de l'Eglise, après la Passion, la mort et la Résurrection et l'Ascension de Jésus. Pierre, le jour de la Pentecôte prend alors la parole. Les foules sont autour de lui et au moment où Pierre donne la toute première prédication apostolique et annonce l'Evangile qui est la « mémoire des Apôtres », les foules sont transpercées. « *D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé* » dit le texte. Et ils se tournèrent vers Pierre et les Apôtres, en demandant : « *Frères, que devons-nous faire ?* ».

Frères et Sœurs, c'est la question que nous pouvons nous poser à notre tour, que nous posons à Jean-Baptiste, que nous posons à saint Pierre, à l'Eglise, à l'Esprit saint qui travaille en nous : « *Que devons-nous faire ?* ». Et la réponse du Baptiste ainsi que la réponse de Pierre appellent à la conversion. C'est un appel à se faire baptiser – nous le sommes peut-être –, à devenir plus fidèle encore aux promesses du baptême et à nous convertir, c'est-à-dire à pratiquer la charité, la justice, la non-violence, la paix et à nous tourner résolument vers Celui qui vient.

Fr. Joël Letellier, o.s.b.